

Aux Amis de La Seyne ancienne et moderne

M. Roux a évoqué le félibrige

M. Baudoin a parlé des "Lettres de mon moulin"



Une vue de l'assistance

(Photos Chabert)

Pour sa 9^{me} causerie, M. Louis Roux présentait ses « Souvenirs de félibre » dans le cadre des conférences organisées par les « Amis de La Seyne ancienne, et moderne ». Pour la société étaient présents : MM. Peire, président et présentateur ; Baudoin, président honoraire ; Besson, secrétaire ; Louis Roux, récemment promu « mestre d'obes » du félibrige.

M. Louis Roux est devenu félibre en 1926 lorsque le capoulié Marius Jouveau, professeur de lettres à la Faculté d'Aix vint faire à La Seyne une conférence sur le provençal.

Séduit par cette langue qui se rapprochait de la sienne (M. Louis Roux est natif de Vaison-la-Romaine) il devient bientôt « mainteneur de la langue et des traditions provençales ».

AU TERME

D'UNE LONGUE CARRIÈRE

Depuis quarante ans M. Louis Roux s'est consacré à une carrière journalière qui s'est traduite par des sujets de concours, des pièces de théâtre, des poèmes, récits.

« Cette carrière vient de prendre fin avec cette 9^{me} causerie dira l'auteur, que je dédie à mon épouse. En effet 1967 a été marqué pour moi par l'admission à l'Académie du Var en avril et par ma promo-

tion en mai au titre de « mestre d'obes » du félibrige, avec une cigale d'argent comme insigne. »

DES SOUVENIRS MARQUANTS

M. Louis devait pendant plus d'une heure nous conter ses souvenirs de félibre avec une simplicité et une jovialité remarquable pour un homme de son âge.

Il parla de la « galéjade », d'une mésaventure qui faillit tourner mal sans l'intervention opportune d'amis. Elle concernait Alphonse Daudet qui sauta au cou du jeune mariée en revenant d'un félibre.

La suivante contée par Jean Aicard sur les chasseurs de canards et celle de Maurin-des-Maures lui valut son premier diplôme. Le sonnet sur Mistral, « Les îles d'or », « Le cyprès » (imposé en provençal) lui valurent des récompenses.

Il participa ensuite aux Grands jeux floraux du félibrige, pour le Centenaire de Mistral.

En 1929 il obtint un diplôme d'honneur à l'Académie du Var en ayant traité le sujet « Danses et jeux de Provence ».

« L'ode à la Sainte-Baume » et à l'Estérel, en provençal, l'ode sur le poème de Frédéric Mistral « Mireio » et « Les traditions de la Sant-Aloi » présentés à la société Félibrisme de Saint-Zacharie lui permettent une nouvelle fois de s'exprimer.

LE CENTENAIRE

DE FREDERIC MISTRAL

Le souvenir du centenaire de Frédéric Mistral (1830 - 1930) retint particulièrement l'attention.

« C'est un souvenir qui m'est d'autant plus cher que j'ai participé doublement comme félibre et lauréat des concours littéraires aux diverses phases des cérémonies.

« Un grand nombre de félibres et de personnalités officielles y sont venus grossir le groupement de Toulon.

« D'abord temps splendide au début, le matin, puis quelque légère pluie, comme une bénédiction hors programme.

« Très belle messe. Très long cortège où de nombreuses « dames » et « Châto » se distinguaient par leurs costumes bariolés, tambourinaires de Mireille et de Magali, danseuses provençales, représentants de diverses sociétés consœurs de l'Es-

« L'après-midi au grand théâtre, court d'Amon, présidée par la reine d'alors du félibrige, Na Roumaneto, une Toulonnaise de près de Vaison-la-Romaine. Musique si justement réputée des équipages de la flotte de Toulon.

« Distribution de prix littéraires aux lauréats, groupés dans une loge et appelés nominalement par Le Capoulié pour recevoir les prix de la reine, au milieu des dames d'honneur.

« Lorsque vint mon tour, elle me dit, en provençal naturellement qu'elle était très heureuse d'être ma compatriote de patelin et ainsi de me complimenter amicalement d'autant que j'avais deux prix (Maintenance de Provence et Académie du Var).

« J'en fus très ému. »

UNE ÉTONNANTE ACTIVITÉ

A l'Académie des jeux floraux de Nice il présentait : « La fille du roi René de Provence » en français (pièce de théâtre en vers d'une trentaine de pages et l'« Idylle Inachevée », pièce de théâtre en vers. « Le concours des XIV^{me} fêtes des villes Rhodaniennes et justement Avignon près de laquelle je suis né en 1882 termine la longue sénéque, de 1927 à 1950 j'ai suivie. C'est celui dont je garde en quelque sorte le meilleur souvenir.

« Après j'ai continué mes activités littéraires en donnant à notre chère société : « Les amis de La Seyne ancienne et moderne », neuf causeries à l'aimable assistance qui les a toujours suivies et dont je la remercie en même temps pour celle de ce soir. »

M. Louis Baudoin devait par la suite évoquer un centenaire important : « Les lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet.

Nous donnerons demain le compte rendu de cet exposé.

M. M.

22 Mai 67